

Moose-River (Rivière-aux-Élans), où nous arrivons le dimanche dans l'après-midi. Aussitôt nous convoquons les gens des chantiers et des alentours pour la soirée. Pour mon frère et moi c'est le début comme missionnaire des bois.

V. E. sait que toutes les missions des chantiers se ressemblent. A cinq heures et demie du soir les bûcherons commencent à rentrer au "camp." Aussitôt les Pères se mettent à briser la glace : ils courent, ils interrogent, ils vont de l'un à l'autre, tâchent de gagner la confiance et de mettre tout le monde à l'aise. Arrive l'heure du souper. Nous prenons place comme les autres. C'est le moment de dire un mot à ceux qui paraissent moins enchantés de notre visite. Le souper fini, on enlève les couverts, on nettoie un peu, et la salle à manger devient la chapelle. Après quelques mots de préparation on commence le chapelot. A chaque nouvelle dizaine nous faisons une courte glose sur l'une ou l'autre grande vérité de la religion, puis le sermon commence. Ce sermon contient en résumé toutes les vérités qu'on prêche aux fidèles dans les retraites ordinaires. L'instruction terminée, on annonce les confessions. Ici la joie est grande. Nos hommes se confessent de tout cœur, et des obstinés qui avaient refusé de suivre les exercices, même pendant des retraites de dix jours dans leurs paroisses, se rendent tacitement, dans un chantier, après un pauvre petit entretien.

Alors vient le moment du bon pasteur. Dans chaque camp il y en a qui ne se présentent pas au confessionnal sans une invitation spéciale. Ceux-là on va les trouver bravement, très souvent au lit. On les éveille, on cause, on presse, on pose des questions, et, presque toujours, d'un endormi on fait un vrai pénitent. De très grand matin on dit la sainte messe. on communie nos gens et à six heures tout est fini, les hommes se rendent à leur travail et nous nous dirigeons vers un autre "camp." Dans les 33 chantiers que nous avons parcourus, c'est là le programme. Le jour se passe à s'y rendre ; la soirée, la nuit et le matin on travaille.

A notre arrivée à Moose-River, nous avons constaté combien il serait nécessaire qu'il y eût là un prêtre résidant, ou tout au moins une "mission" desservie une ou deux fois le mois. Les pauvres gens ne sont point instruits ; sans cesse